



Amélie LOU

*Poésies en
personnes*

Amélie LOU

Poésies en personnes

© Amélie LOU, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6959-6

Image : istock/

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La Rumeur

Elle court vite la rumeur !
Sentez-vous son odeur ?
Nauséabonde elle gronde,
Lancée avec une fronde.

Souvent elle se déguise
Prend allure de complot,
Elle n'en fait qu'à sa guise
Joue le jeu du bourreau.

Et c'est par messes basses
Qu'elle cause la disgrâce,
Avant que de guerre lasse
La foule ne s'en lasse.

Qui est à l'origine
De ses phrases assassines ?
Nul ne le sait jamais,
Personne ne le connaît.

« Il paraît, on m'a dit... »
C'est ainsi qu'on médit.

Que de suppositions !

Que de supputations !

Quelle vile motivation

Anime son géniteur ?

Est-ce le plaisir malsain

Du mauvais, du vilain ?

Ou bien seulement l'ennui

D'un être affaibli

Qui n'a pour thérapie

Que de nuire à autrui ?

On n'en sort pas indemne

De ces vils blasphèmes

Qui touchent le cœur et l'âme

De tous ceux que l'on blâme.

Mais gardez en conscience

Que toutes ces médisances

Sont l'apanage de lâches

Qui n'ont aucun panache.

Pauvres esprits arides

Aux existences vides,

Aux volontés perfides
Qui les rongent dans l'acide.

J'en ai souffert naguère
De tes dires délétères,
Mais je suis restée fière
Tu n'as pas fait carrière.

Si vers vous elle frétille,
Parle de ci, de ça,
N'écoutez surtout pas
Fermez vos écoutilles.

N'apportez point de l'eau
À son moulin chafouin
Qui remplit tous les sots
De mépris de dédain.

Ne vous faites pas l'apôtre
De ce que pensent les autres,
Vous avez mieux que ça,
Le droit de rester droit.

Les Mouchoirs

Sur une corde à linge un mouchoir en tissu
Se balançait mollement comme un cochon pendu.
Ses deux attaches en bois n'étaient pas bien bavardes
Et lui n'était ma foi, pas d'humeur babillarde.

Il avait eu naguère une amie en dentelle
Très fine et très fragile, de couleur caramel.
De piètre qualité et bien vite élimée
La pauvre tout en lambeaux, finit effilochée.

Lui était bien solide, robuste et bien épais.
Tout fier de ses carreaux, il se trouvait bien beau.
Son propriétaire jamais ne le quittait,
Toujours au fond d'une poche, il le gardait au chaud.

Las, il en était là de ses pensées intimes
Quand voleta vers lui un mouchoir en papier.
Tout blanc et tout léger, d'une épaisseur infime,
Il resta accroché, de la corde prisonnier.

Sans doute d'un sac tombé, le mouchoir en papier,
N'avait pas essuyé ni bouche, ni main, ni nez.

Il regarda pantois le mouchoir en tissu,
Surpris de rencontrer cet ancêtre inconnu.

Il avait eu ouïe dire de ces carrés de toile
Qui vivaient des années, solides comme des voiles.
Si sa génération en causait l'extinction
Pour une question d'hygiène, il demandait pardon.

C'est qu'il enviait beaucoup la vie de son ancêtre,
Ayant bien en conscience de n'être qu'éphémère,
Que tel un papillon qui se cogne aux fenêtres,
La pluie ou bien le vent lui seraient mortifères.

Il n'eut pas le temps de faire les présentations.
Une bourrasque survint sans sommation
Et l'emporta au loin en précipitation,
Vers son destin tragique sans considération.

Le mouchoir en tissu qui était resté coi,
Réfléchit que le sort de ces mouchoirs jetables
Qui vivaient tous en groupe serrés dans des étuis,
N'était tout bien pensé, pas du tout enviable.

Et bien qu'il soit plutôt d'apparence rustique,
Il pouvait se montrer parfois très gentleman.

Étanchant galamment sur les joues des jeunes femmes,
Larmes de crocodile ou chagrins romantiques.

Il savoura alors sa petite vie tranquille,
Plus agréable encore que celle de son cousin,
Le mouchoir d'apparat tout raide et inutile,
Qu'on sortait en pochette, juste à la saint Glinglin.

La Gourmandise

La gourmandise s'invite
Dans les ventres repus
Et convoite bien vite
Du rab et du surplus.

À la fin du repas
Elle vient sonner le glas
De toute bienséance
Pour se remplir la panse.

C'est la faute au palais,
La langue et ses papilles,
Si elle plonge dans l'excès
Les yeux ronds comme des billes.

Nul n'est besoin d'assiette,
De couteau, de fourchette,
Elle prend avec les doigts
Sans demander le droit.

C'est qu'elles sont bien goûteuses
Ces petites mignardises,